

terre; & cette prétendue démonstration allarmoit d'un côté les esprits timorés, & de l'autre elle sembloit plaire aux Incrédules; il y avoit à craindre qu'on en inférât la pluralité des mondes, comme on le fit en effet. On avoit remarqué que dans tous les siècles les Philosophes avoient été querelleurs: qu'ils avoient entretenu mille vaines disputes contre la Religion. On savoit que quand un Systémateur heureux avoit subjugué les hommes, il leur avoit souvent inspiré du mépris pour les vérités, qui n'étoient pas de son ressort, ou qui ne s'accordoient pas tout-à-fait avec ses idées. Il étoit donc naturel que la Religion observât cette nouvelle Philosophie, qu'elle voioit se former sur les débris de l'ancienne; & qu'elle veillât que ses Partisans n'entreprissent rien contre ses droits. Plus la Secte étoit nouvelle, plus il falloit s'en défier; plus elle étoit zélée & opiniâtrément attachée à ses opinions, tranchante & décisive dans des choses douteuses, plus il y avoit à craindre. On a rejeté une opinion très-incertaine, que vous donniez pour démontrée, & qui pouvoit avoir de mauvaises suites. Si l'on a traité cette opinion d'hérésie, l'expression peut avoir été trop forte; mais votre opiniâtreté à la soutenir, ressembloit un peu à celle des Hérétiques.

GALILÉ'E. Vous convenez donc avec moi que le Systême de Copernic n'offense point du tout l'Ecriture sainte.

BELLARMIN. Je crois assez que les passages, qu'on cite ordinairement, ne prouvent rien. J'aurois plus de difficulté à les concilier

avec

Nous ferons voir dans la suite la fausseté de cette opinion.

Journal de
Septembre,
p. 163.

*Res dura, &
Regni novitas
me talia cogunt
moliri, &
latè fines
custode tueri.*
1. Æn.